

LES 'MATERIAUX EXTRA PHILOSOPHIQUES' TRAITANT DES SUJETS PLUS LEGERS

Nodjitolabaye KOULADOUMADJI

Université de N'Djamena, Tchad

kouladoumadjiisaac17@gmail.com

Résumé : Ce sont des matériaux-objet d'étude de l'ethnologie ou de l'anthropologie culturelle. Ce sont des contes, des légendes, des fables, des devinettes, des paraboles etc., racontés autour du feu le soir en Afrique. Ces genres littéraires se terminent par des leçons de morale que parfois l'auditeur peut lui-même imaginer, mais qui ne peuvent tenir lieu de philosophie, tant l'imagination y occupe une grande place. Ces récits s'adressent à tous les enfants préscolaires et de tout genre. C'est l'initiation qui vient séparer les filles des garçons en Afrique. Ces récits cultivent l'imagination de l'enfant, mais lui inculquent également certaines valeurs comme la sociabilité, le respect des aînés, la communicabilité etc. Mais ces récits préparent les enfants au stade supérieur de leur éducation, l'initiation et l'emploi des mythes qui l'accompagne.

Mots-clés : Conte, légende, fable, devinette, parabole.

Abstract: The extra philosophical materials which treat light subjects are object of anthropological or ethnological studies. These materials are tales, legends, fables, riddles etc. told every evening around fire in Africa. These literary types finished by a moral lesson that the auditor can himself imagine. But these kinds of lesson are not yet philosophical treaty, because of large place allowed to imagination. These stories were addressed to preschool children without distinction. Only the initiation rites separate boys from girls. These tales grow children imagination and inculcate some worth like sociability, respect due to old people, communicability etc. But these stories prepare children to the high level of education which is initiation and the use of myth which goes with.

Keywords: Tales, legends, fable, riddle, parabol.

Introduction

Le terme *matériaux extra philosophique* est du professeur P Hountondji (Hountondji P, 1977, 44-45). Il désigne l'ensemble des textes qui, en Afrique fondent la philosophie populaire, mais aussi, sont constitutifs de l'objet d'étude de l'ethnologie. Les "matériaux extra philosophiques" sur lesquels est sensée se fonder la philosophie africaine sont : les contes, les légendes, les proverbes, les devinettes, les paraboles, les mythes, les poèmes dynastiques et épiques. Dans ces genres littéraires, nous n'apprenons ni l'histoire de la philosophie, ni l'épistémologie, ni la philosophie de l'histoire. De ces matériaux non philosophiques, on peut tout au plus retenir quelques leçons de morale populaire pour la vie. Mais on ne peut fonder sur ce savoir une philosophie au sens académique du terme. Tout comme on peut fonder sur ces matériaux une

opinion sur les choses de la vie, mais pas une science. Mais l'analyse complète de ces matériaux révèle que certains d'entre eux, comme par exemple le mythe, peuvent être soumis à un traitement philosophique. Les Grecs par exemple, avaient largement fait recours aux mythes pour justifier leurs argumentations philosophiques. Mais nous avons constaté que Platon par exemple, avant de recourir aux mythes, a déjà fixé l'ossature de son système de philosophie, fondée sur le monde intelligible, le monde des idées, ensuite viennent les mythes pour justifier ce système. La pensée africaine n'a pas su dépasser les mythes tout en les conservant. Elle s'y est noyée, tout comme elle n'a pas su quitter les matériaux extra philosophiques en général. Or, il se pose en Afrique la problématique de l'élaboration d'une philosophie au sens strict du terme, comme on parle de la physique ou de la chimie, de la biologie ou des mathématiques. D'où la nécessité de créer des cadres de formation en philosophie au sens académique du terme.

La problématique d'un tel exposé se résume ainsi : Les contes et les légendes, enseignés à nos enfants autour du feu le soir sont destinés à leur apprendre certaines valeurs comme la sociabilité, le courage, l'imagination, la communicabilité sociale etc. Ces genres littéraires n'enseignent pas encore la philosophie comme science. C'est dans sa tentative d'élever cet enseignement au rang de philosophie que certains auteurs africains tombent dans l'ethnophilosophie. La philosophie existe, certes, à des degrés divers dans ces genres littéraires : Quels sont ceux qui peuvent faire l'objet d'un traitement philosophique ? Dans quelles conditions l'Afrique effectuera-elle le passage de la philosophie populaire à la philosophie comme science ? Avec quelle méthode ?

L'objectif de l'étude est d'exposer le contenu de chaque concept, avant de montrer dans quelle mesure il ne relève pas de la philosophie, mais de la sagesse populaire. Le plan général consiste à identifier et à exposer le contenu de chaque "matériel extra philosophique", traitant des sujets légers et à les séparer du mythe, qui peut être traité en philosophie, eu égard à son caractère spécifique.

La méthodologie d'une telle étude consiste examiner les travaux consacrés à ces genres littéraires, en occurrence les travaux de Léopold S. Senghor, DE La Fontaine, autres textes traitant du sujet, afin d'exposer le contenu de chaque concept.

I Généralité

Pour la commodité de l'analyse de ces "matériaux extra-philosophiques", nous les répartissons en deux groupes : 1) les "matériaux extra philosophiques, traitant des sujets légers" (conte, légende, fable, parabole, poèmes épiques et dynastiques etc.) et, 2) les "matériaux extra philosophiques, traitant des sujets lourds (mythe). Nous traitons dans cet exposé des matériaux extra-philosophiques traitant des sujets légers

1. Le conte

Le Dictionnaire Larousse nous le définit comme récit assez court d'aventure imaginaire, ou récit merveilleux où interviennent des fées. Le conte est un récit hérité de la tradition racontée en fonction de l'heure, du lieu du public, et du talent du conteur. Le conte populaire est une création anonyme, donc appartenant à la mémoire collective avec une emprunte individuelle, parce que autour du feu du soir, si le conteur n'est pas doué, les enfants qui l'écoutent s'endorment ou s'amuse. Dans l'aire du groupe Sara-bongo Baguirmien décrite dans le numéro 1 des « Questions africaines », (K, Nodjitolabaye, 2015, pp. 60-133), il n'est pas rare d'entendre le conte commencer par [sou sou waa]¹. Et c'est le Héros civilisateur Sou, le premier dieu égyptien engendré par le dieu soleil Râ, qui symbolise l'air, qui, dans ces contes est l'auteur principal des contes. Le conte africain, conté dans un coin du feu le soir est un récit dans lequel on fait parler les oiseaux, les arbres les animaux et des choses et qui finit toujours par une leçon morale (L.S Senghor et Co, 1953). Le conte de la brousse et de la forêt ou "la belle histoire de Leuk le Lièvre" de Senghor était le premier conte écrit, destiné aux jeunes des primaires des écoles de l'Afrique francophone, qui met en jeu les animaux, les hommes et même les plantes (« un arbre qui parle »). Chaque être ainsi désigné joue le rôle représentatif d'un des vices ou d'une des vertus humaines : le lièvre représente la ruse, l'hyène la sottise, l'éléphant ou la phacochère la force brute, le lion l'autorité et la majestuosité. Chaque récit de ce texte se termine par une leçon de morale populaire pour les enfants. Ce texte important pour l'éducation des jeunes africains est aujourd'hui déprogrammé au primaire en Afrique centrale, alors qu'on aurait pu l'améliorer, en ajoutant beaucoup de contes de l'Afrique continentale, y compris Madagascar. Le conte est donc un récit merveilleux, permettant la connaissance de la vie, du savoir, du savoir-faire, du savoir-être, du savoir-vivre social, stimule l'imagination de l'enfant, éveille sa curiosité et développe son intelligence, permet à l'enfant de prendre conscience très tôt des difficultés de la vie et suggère des solutions aux problèmes. Le conte fait partie des éléments constitutifs de l'éducation familiale en Afrique, axée sur l'apprentissage des valeurs, telles que le courage, l'humilité, l'astuce, l'intelligence, la responsabilité, la modestie, l'endurance, la paix, la vie en communauté. C'est pourquoi, ce n'est pas n'importe qui, qui est appelé le soir autour du feu, pour réciter le conte aux enfants ; généralement, c'est le grand père, le père ou l'oncle paternel, ou le grand frère adulte, déjà initié. Cette séance de littérature orale, principalement destinée à flatter l'imagination des enfants, ne fait pas encore de différence de genre entre enfants. Filles et garçons sont regroupés autour du feu. C'est l'initiation qui opérera la séparation entre les filles et les garçons. Et ce qui était une éducation orale dans le conte, devient une éducation pratique dans l'initiation, car, sorti des cadres restreints de la famille. En Afrique, il arrive que la conclusion d'un conte, c'est-à-dire la leçon tirée d'un conte devienne un proverbe. Et inversement, il est fréquent d'écouter un conteur utiliser plusieurs proverbes dans le déroulé d'un récit, d'un conte.

¹ « Il était une fois Sou »

C'est ce qu'a fait un conteur tchadien Djimtola Nelli (Djimtola N, 1995). Le titre de son récit est : *Le miel attire les mouches*.

« Mon Fils

J'ai bien reçu tes lettres, et je suis heureux d'apprendre que tes affaires s'arrangent. C'est normal que tu réussisses, car le pêcheur qui lance inlassablement son filet finit toujours par attraper du poisson. Tu me dis que maintenant beaucoup de gens semblent te faire confiance et veulent ou travailler avec toi ou entrer dans ta société. Que cela ne t'étonne pas. Cela prouve que tu es sur la bonne voie ; tout comme le corps d'un homme ne vibre qu'en présence de belles femmes, une bonne affaire attire toujours les hommes d'affaires. TU m'écris aussi que tu fais facilement beaucoup d'amis...Le miel attire toujours les mouches, mais trop de mouches sur une goutte de miel et il n'y a n'en bientôt plus, alors fais attention. Choisis rigoureusement les amis et tes collaborateurs. Quand une porte est ouverte, elle laisse tout entrer, un chien fidèle comme un serpent venimeux. Ta réussite t'amènera certainement quelques personnes bien intentionnées, mais aussi et surtout des vautours et des hyènes. Au début, personne ne croyait en toi, n'as-tu pas eu beaucoup d'aide ? Pense donc de temps en temps, quand l'éphorie te saisit face à l'ampleur de tes nouvelles relations, que le succès est comme la vague de la mer , ça va et ça vient » et ce qui est bien aujourd'hui peut se gâter demain, donc reste ce que tu as toujours été : un garçon travailleur, sociable et humble. Ne crie pas sur tous les toits que tu es riche. Ton entourage n'est ni aveugle ni sourd. Et retiens bien ceci: l'argent a peur du bruit. Il est comme une fille. Il ne doit pas dormir dehors'' (N. Djimtola, 1995, p.4).

Le conte africain développe l'imagination de l'enfant, mais ne peut pas être aussi mêlé, ni dans sa structure, ni dans son contenu à la philosophie dans son sens académique.

1.2 La légende

Le Dictionnaire Larousse définit la légende comme un récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire en faits merveilleux. C'est une tradition populaire qui a pour sujet des événements ou des êtres imaginaires, mais présentés comme historiques et réels, même s'ils sont déformés par l'imagination populaire. Le caractère merveilleux du conte et de la légende fait que ces deux types de récit se ressemblent en quelque sorte. "Historiquement la légende est un récit mis par écrit pour être lu publiquement. Le sens a évolué pour donner la définition susmentionnée. La légende est liée à un lieu, un objet ou un personnage historique qui peut être sanctifié. La légende évolue vers le mythe s'elle gagne en fantaisie"². On remarque dans Ulysse ou dans l'Illiade d'Homère, que les dieux participent au combat aux côtés des héros. Mais c'est toujours Zeus qui décide de l'issue du combat et du destin de chaque participant. Homère se pose ainsi comme le père de la poésie épique. En Afrique des milliers des contes et légendes sont utilisés dans l'éducation des enfants. Voici l'exemple d'un récit

² (<https://fr.wikipedia.org/article/légende> du 08/07/2019)

légendaire employé dans la pédagogie des jeunes chez les Moundang du sud-ouest du Tchad. Le titre du récit est « Les confidences d'un homme à sa femme » (Houlterbé G A, 2005, 51-53). « Il y avait jadis un chasseur très adroit qui partait souvent à la chasse et rapportait toujours à la maison de nombreux gibiers. Les animaux voient en lui un ennemi juré à abattre. Un jour, un animal se métamorphosa en une femme venue au village pour connaître les pouvoirs magiques et spirituels du chasseur et le tuer par la suite. Cette femme vint s'installer d'abord dans un village voisin. Elle était d'une beauté exceptionnelle. Le jeune chasseur déjà en âge de se marier vint demander la main de la jeune fille qui accepta le mariage sans hésitation. La petite famille s'installa dans le village du mari. Au cours d'une de leurs conversations intimes, la jeune femme posa des questions à son mari, très souriante, comme Délila faisait à son mari Samson (Juges 16 : 13-21) : Comment fais-tu pour chasser tout le temps avec beaucoup de succès ? Très amoureux de sa femme, le chasseur oubliant les leçons de l'initiation, commence à raconter à sa femme tous les secrets de la chasse.

Une seconde question : » Quand tu es surpris par un animal féroce, comment fais-tu pour te sauver ? Le chasseur répondit « Oh chérie, c'est simple ça ! Il suffit de se métamorphoser ». « Se métamorphoser en quoi ? » demanda la femme, en caressant le corps du chasseur avec sa douce main. Le chasseur commença comme dans une folie de joie à énumérer ses stratégies de chasse. Son père assis à côté et suivant la conversation a décidé d'intervenir, quand son fils allait prononcer le mot « te-beu soulli », qui signifie « termitière ». Son fils a juste prononcé l'article « te-beu », lorsque son père lui dit : « il n'y a pas deux jours que tu t'es marié et voilà que tu dis tous tes secrets à ta femme ! Tu es quel genre d'homme mon dieu ? » Le chasseur se rappela de son éducation initiatique et arrêta la liste de ses métamorphoses sur le mot « termitière ». Un jour, tôt le matin, la jeune femme demanda à son mari de l'accompagner en brousse chercher des fagots. Ils partirent très loin. Quand la femme reconnut l'endroit où elle a l'habitude de brouter les herbes, elle dit à son mari de s'arrêter et de l'attendre. Elle disparut dans les herbes et revint métamorphosée en antilope- cheval. L'homme chercha à se sauver. Il se métamorphosa en souche de tronc d'arbre, mais l'antilope-cheval le dessoucha avec ses cornes. Le chasseur redevint homme et continua sa course. Il se transforma en herbe, l'animal le reconnu et elle voulut le tuer absolument. L'homme reprit sa forme et allait ainsi finir sa liste de métamorphoses, qu'enfin, il se transforma en « te beu soulli » (termitière). L'antilope cheval n'ayant pas eu connaissance du dernier nom, courut plusieurs fois vers et autour de la termitière, toute essoufflée, dans un nuage de poussière. Elle repassa en revue toute les listes des métamorphoses que lui avait confiées le chasseur, mais arrivée au dernier mot, elle ne retrouvait pas ce qu'était une termitière, puisque l'homme dans sa conversation, allait prononcer le mot, quand son père le rappela à l'ordre. Quand l'animal s'éloigna, c'est pour revenir sur ses pas et dire : « tu as la chance ! ». Puis il disparut. Le chasseur redevint homme et rentra chez lui. Il remercia son père pour sa sagesse et jura de ne plus commettre de telle faute dans l'avenir, tout en retenant qu'une femme est un être en qui il ne faut pas

donner entière confiance, quel que soit le degré d'amour qui existe entre vous (Houlterbé, 2005, 53).

Un autre exemple de légende rapportée par Nothomb (Nothomb D, 1965,31-32) porte sur le choix entre deux alternatives : la sagesse populaire s'enseigne, mais s'acquière aussi par l'expérience. Cette sagesse populaire peut s'illustrer par le choix apparemment difficile entre deux alternatives, la bonne et la mauvaise, à l'occasion d'un drame ou d'un évènement où la vie humaine est en jeu. Le choix est généralement porté sur la mauvaise alternative pour sauver la vie et découvrir que c'est le bon choix. Mais ce genre d'opération ne peut être guidé que par l'expérience et une profonde connaissance de la psychologie humaine.

Déjà au IXe siècle avant J-C, le Roi Salomon qui, avant d'accéder au trône a prié Dieu de lui donner la sagesse nécessaire pour guider le peuple Israélite installé sur la terre promise (I Roi, 8-22-53) a reçu de Dieu sagesse, richesse et puissance (I Roi, 10 :14-29) pour gérer les affaires des Juifs. Cette sagesse s'était manifestée dans le choix des alternatives pour trancher un litige qui oppose deux femmes prostituées qui s'accusent mutuellement de vol de bébé (I Roi : 3 :16-28). Ces deux femmes qui se partageaient le même foyer avaient chacune un enfant. L'une a perdu son enfant la nuit, mais alla échanger son corps avec celui, vivant de l'autre. Celle-ci s'était rendu compte que son enfant était échangé, puis alla se plaindre devant le roi Salomon. La sagesse de Salomon se manifesta par le choix de la mauvaise alternative, celle qui heurte la sensibilité humaine, pour découvrir la vérité et rétablir la justice. Le Roi réclame qu'on coupe en deux l'enfant vivant et qu'on partage les deux moitiés aux deux femmes. La femme dont l'enfant est vivant, par amour pour son fils, demanda qu'on le laisse vivant auprès de celle dont l'enfant est mort, tandis que l'autre femme revendique qu'on coupe l'enfant vivant en deux. Le Roi Salomon s'était rendu compte que la vraie mère de l'enfant vivant est celle qui souhaite que l'enfant ne soit pas mis à mort.

Le prélat Dominique Nothomb rapporte dans son œuvre "Un humanisme africain. Valeurs et pierres d'attente", une légende rwandaise qui nous renvoie également au choix entre deux alternatives, la bonne et la mauvaise. Guidé par le Père, le fils a opéré un bon choix en optant pour la mauvaise alternative. C'est une légende qui « enseigne que de deux amis, le meilleur et le seul vrai n'est pas celui que vous aimez, mais celui qui vous aime » (Nothomb D, 1965,31). Un homme confia un jour une vache à son fils pour qu'il en fasse un cadeau à un de ses meilleurs amis. L'enfant se retira pour réfléchir à qui remettre le cadeau, puis revint dire à son père « à présent, je sais à qui ira la vache ! » Mais le père demanda à son fils de lui faire la présentation de ses amis : « L'un, je l'aime beaucoup et son esprit me suit partout ; l'autre, je ne l'aime pas vraiment, mais c'est lui qui m'aime beaucoup. C'est à celui que j'aime qu'ira la vache ». (Nothomb D, 1965, 31-32). Le père dit à son fils :

Voici qu'il pleut..., la nuit s'approche, prend ce couteau, couvre-le de sang,
laisse-toi tremper par la pluie, et va chercher refuge auprès de tes amis, l'un

après l'autre en cet état misérable. A chacun tu diras : " Ami, cache-moi, je viens de tuer un homme, je suis poursuivi, je ne puis avoir recours qu'à toi.

D. Nothomb (1965, 32)

L'enfant couvrit le couteau de sang, se laisse tremper par la pluie et se présenta chez l'ami qu'il aimait tendrement en disant : « Cache-moi, je viens de tuer un homme, je suis poursuivi, je ne puis avoir recours qu'à toi ». Mais le prétendu ami se hâta de le chasser. « Tu viens de commettre un crime et tu voudras me le faire partager ? Cours donc et sauve-toi de peur qu'on ne nous attrape tous les deux. Je suis un innocent dans cette affaire ! » L'enfant se hâta de rejoindre son ami qui l'aimait. Celui-ci ayant entendu le récit pris ses propres armes et dit : « Dépêchons-nous et quittons ces lieux. Tu me donneras les détails quand nous serons en sécurité. Je puis souffrir de te voir souffrir sans communier à ta peine. » En cours de route, l'enfant invita son ami à l'accompagner chez ses parents. Arrivés à domicile, le père de l'enfant remis deux vaches à l'ami fidèle et se retourna vers son fils pour conclure : « Mon fils, ne soit pas dupe de la société. Aime celui qui t'aime, quant à celui que tu aimes, peut-être en aime-t-il un autre que toi » (Nothomb D, 1965, 32). La légende également flatte l'imagination, mais n'est pas le produit d'un raisonnement réflexif.

1.3 Le proverbe

Le proverbe est défini par le Larousse comme un court énoncé exprimant un conseil de sagesse, une vérité d'expérience d'usage commun pour recevoir des leçons de bon sens, de justice, d'équité et de droiture. C'est en ce sens que les proverbes sont insérés dans la structure des Saintes Ecritures à titre de paroles inspirées de Dieu : « Que le sage écoute et il augmentera son savoir et celui qui est intelligent acquerra de l'habileté pour saisir le sens d'un proverbe ou d'une énigme, des paraboles des sages ou leurs sentences (Ste Bible, 1979, Proverbes). Le Dr J. Mc Arthur qui commente la bible pense que le sage, c'est le juste qui obéit à Dieu vit assez longtemps et prospère (Proverbes 2 : 20-22) et connaît la joie et la bonté de Dieu sur terre (Prov. 12 : 2), alors que l'insensé est confronté à la honte (Prov. 3 : 35) et à la mort (Prov. :10 :21). On peut, selon Macarthur regrouper les thèmes des proverbes de la Sainte Bible en trois rubriques : L'homme dans sa relation avec Dieu ; l'homme dans sa relation avec lui-même ; l'homme dans sa relation avec autrui. Selon cet auteur, proverbe signifie parabole ou discours figuré qui s'adresse aux jeunes qui ont besoin d'apprendre la crainte de Dieu (Ste bible, 1979, 892). Le Proverbe a une forme fixe. Il ne subit aucune modification et a pour fonction d'enseigner la sagesse, la vérité, la justice, la liberté, la dénonciation des abus, de la gourmandise, de l'injustice, du favoritisme, etc.

À un enfant intelligent, on dit des proverbes, et non des fables. Les proverbes relèvent d'un genre littéraire beaucoup plus abstrait que les contes. Si ceux-ci sont plus affaire des femmes, les proverbes sont davantage affaire des hommes, car ils nécessitent une grande mobilité d'esprit pour discerner sous leur forme condensée toute la somme

d'observation, d'expérience [...] pour évaluer comment les vérités générales qu'ils expriment peuvent s'appliquer à des cas particuliers.

P. Erny (1972,176)

Le proverbe n'est jamais émis lors des séances spéciales comme on le fait avec le conte ou les fables autour du feu du soir, mais il est énoncé à l'occasion d'une situation concrète d'emploi. Prenons quelques proverbes africains rapportés par l'Abbé Kagamé dans « Philosophie bantu comparée ». « Ne donne rien à qui reste assis » : c'est-à-dire, il serait vain de compter sur un esprit, si tu restes à ne rien faire toi-même. Ce second proverbe a été traduit par le prélat Kagamé en son équivalent Rwandais qui dit « Si tu pries Dieu en restant assis près de l'âtre te réchauffant paresseusement, il te couvre de cendres, il te rend malheureux » (Kagamé A, 1976, 262). « Dieu est un forgeron qui ne forge pas pour un seul ». C'est le cas où une personne a fait fortune et à côté de lui un voisin était resté pauvre. Mais tout à coup, ce dernier gagne à la loterie ou obtint par héritage une fortune égale ou supérieure à celle de son voisin. Ou inversement quelqu'un tombe dans le malheur et sa ruine a été orchestrée par Mr X. Mais par la suite les autorités découvrent que ce Mr X s'était par ailleurs rendu coupable d'un crime. Il est condamné à son tour et il est ruiné. « Là où Dieu cuit, il n'y a pas de fumée » : c'est-à dire Dieu s'apprête à vous nourrir sans que vous aperceviez des signes avant-coureurs.

Un proverbe, nous dit Kagamé est un principe général applicable à des multiples cas similaires. Mais celui qui l'emploie le particularise, en fait [...] l'expression de ses sentiments personnels.

A. Kagamé (1976, pp.296-297)

Le proverbe peut être sujet d'une dissertation philosophique, la plupart des proverbes résume l'issue des actions ou héroïques ou lâches de nos pères, brandies pour servir de leçon aux générations futures, mais le proverbe ne serait être assimilée à la philosophie au sens propre du terme, conçue comme maniement des concepts.

1.4 Remarque sur l'usage des Légendes et des proverbes dans l'éducation des garçons uniquement en Afrique

En Afrique, en effet, pendant longtemps, l'éducation séparée de la fille et du garçon a conduit à reléguer au second plan la femme comme un être fragile et de peu de confiance. L'endurance, la souffrance, la maîtrise de soi, la maîtrise de la parole, le silence face aux événements de la vie courante, la discrétion etc. sont des enseignements pour l'éducation des jeunes garçons issue de l'initiation. Ce qui n'est pas totalement le cas de la jeune fille africaine qui n'aurait pas pu supporter les épreuves de l'initiation des garçons, suite à sa constitution physique et psychologique. Du coup, la fille, la femme est « un sexe faible », en qui il est conseillé, dans des circonstances particulières, de ne pas donner entière confiance, quel que soit le degré de relation que vous avez avec elle. Cette conception est de nos jours largement dépassée. Après les indépendances, les femmes africaines ayant pris conscience de la place dans

laquelle les a enfermées la tradition, ont montré leur capacité à s'émanciper de ces entraves, à se gérer et gérer les affaires de l'Etat au même titre, voire même mieux que les hommes.

1.5 Les fables

Selon Erny P, la fable telle que véhiculée par la tradition orale est un des moyens pour introduire les jeunes à la connaissance légère exotérique, ouverte à tous, avant la connaissance lourde, ésotérique, réservée aux initiés ;

Selon Erny, "Calam Griaule distingue trois niveaux de fable :

- Au plan de la psychologie individuelle et de la morale sociale, on porte des jugements de valeur sur les conduites rapportées et on en déduit des conseils s'appliquant à la vie des auditeurs.
- Au plan du milieu naturel, on attire l'attention sur le comportement des animaux et leurs mœurs.
- -Au plan du symbolisme mystique, le jeune qui a des dispositions requises accède à une vision synthétique du monde où les autres plans se rejoignent," (Erny, 1972,174)

La définition de la fable comme court récit en vers ou en prose qui vise à donner de leçon de vie est la plus répandue. La fable fait parler, comme parfois dans le conte, des animaux, et même des plantes qui parlent³. Chez J. la Fontaine, le chien symbolise la fidélité ; le loup la sauvagerie ; la colombe l'amour et la paix ; la fourmi le travail ; le renard la ruse ; l'éléphant la force brute ; le lion la puissance, l'agneau l'innocence. Dans « le conte de la brousse et de la forêt », le lièvre africain remplace le renard européen et incarne la ruse ; l'éléphant la force brute ; l'hyène africaine la bêtise ; le lion l'autorité et la puissance. Mais l'attribution de tel ou tel trait humain à tel ou tel animal n'est pas fortuite dans les deux cas de récit. Elle est liée aux comportements des animaux eux-mêmes en brousse avant que l'homme ne décide de leur attribuer des comportements anthropomorphiques tels que l'égoïsme, la charité, la ruse, la stupidité, la force, la gourmandise etc. Nous avons souligné plus haut qu'un conte peut se terminer par une leçon de morale, expressément citée par l'auteur, tout comme le conteur peut laisser la latitude à celui qui l'écoute de tirer la leçon du conte qu'il a entendue. Que la leçon d'un conte puisse constituer un proverbe ou qu'un ou plusieurs proverbes puissent être intégrés dans le déroulé d'un conte, une fable peut aussi se terminer par une leçon quelquefois exprimée au début ou servant de motif au déroulé de la fable. La leçon peut aussi être déduite par l'auditeur lui-même, selon son expérience de vie. « C'est le grec Esope qui est l'inventeur de ce genre littéraire au 7^e Siècle avant JC. Après lui, plusieurs titres ont fait leur apparition tels que le Corbeau et le Renard ; le Lièvre et la Tortue ; le Loup et l'Agneau etc. »⁴ Le grand fabuliste français La Fontaine, en ajoute d'autres, tels que l'Ours et l'Amateur du jardin ; la Laitière et le pot au lait ; le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre ; la Cigale et la Fourmi etc. Ces titres de la Fontaine sont bien connus des élèves des

³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/fable>

⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/fable>

primaires des pays francophones et nos élèves africains s'adaptent allègrement à ces récits et les récitent facilement en classe pour deux raisons :

- La première est que la plupart des animaux, mis en scène par la Fontaine est, sauf le Renard et le Loup- des animaux tropicaux. Les mêmes attributs anthropiques sont délégués à l'Eléphant africain (force brute), au Lion (puissance) ; le Lièvre (ruse) qui tient lieu de Renard européen.
- Deuxièmement, ce sont des courts récits comme les contes dont les leçons de morale de vie courante peuvent être déduites facilement, même par un enfant immature.

La leçon à retenir des fables de la Fontaine se résume en ceci : Les titres des fables de la Fontaine mettent déjà face à face des caractères opposés et conflictogènes. Les titres comme le Loup et l'Agneau ; la Cigale et la Fourmi sont illustratifs d'une telle situation : l'un des protagonistes est démuné et faible. L'autre occupe une position haute. Mais, par un développement inattendu de la situation, la position basse se retrouve en position haute et inversement. Dans le cas du Chêne et du Roseau, le Chêne qui se vante de sa solidité et méprise le faible Roseau a été renversé par la tempête, alors que le roseau se plie, mais ne se rompt pas. C'est le « double renversement »⁵ de la Fontaine. La fable s'adresse aussi à l'intelligence humaine. C'est pourquoi il est difficile de s'identifier d'emblée aux acteurs du récit. La plupart des fables sont des enseignements qui conseillent, afin d'éviter le "double renversement", de faire profil bas dans la vie. Les mêmes conseils sont retenus des contes africains de la brousse et de la forêt. Ici aussi Leuk le lièvre et Bouki l'Hyène sont les deux acteurs principaux que tout oppose ; l'un incarne la gourmandise, l'autre la sobriété ; l'un la lâcheté, l'autre le courage et la ruse, etc. Les fables produisent à la fin de leur récitation des leçons de morale pour la vie qui ne seraient être assimilées à un traité d'éthique, moins encore à la philosophie.

1.6 La devinette.

Sorte de quête pour une réponse à un raisonnement par analogie. Le raisonnement par analogie indique une ressemblance plus ou moins lointaine, particulièrement entre les choses qui ne se ressemblent pas dans leur aspect général (queue de cheval et la fumée) et qui ne peuvent être subsumé sous un seul concept (Lalande). Tout raisonnement concluant, en vertu d'une ressemblance entre les objets sur lesquels on raisonne est donc un raisonnement par analogie. La devinette est une variante particulière du raisonnement par analogie qui s'adresse à l'imagination du jeune. C'est toujours l'aîné qui délivre pour la première fois les devinettes et attend des enfants des réponses. Par la suite, les jeunes s'adressent réciproquement des anciennes devinettes et se répondent.

(01)

Je ne respire jamais, mais j'ai beaucoup de souffle. Réponse : l'aspirateur.

⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/fable>

- (02) Qu'est-ce qui fait le tour du bois sans jamais y pénétrer ?
Réponse : l'écorce.
- (03) Je suis immobile pendant ma vie et je me promène durant ma mort.
Réponse : la feuille de l'arbre.
- (04) J'ai attaché le cheval dans la maison, mais sa queue est dehors »
Réponse : fumée etc.⁶ et (Erny J P 1972, 177)
- (05) On me trouve une seule fois dans une minute, deux fois dans un moment, mais pas une seule fois dans une heure'' . : Réponse : la lettre M etc.

Pour Erny, la devinette est le début d'un vrai enseignement. Comme pour la fable et la légende ou le proverbe, sa récitation est liée à une certaine condition de lieu, de temps et d'entourage. Chez les Dogon du Mali, on délivre la devinette la nuit, car cette chose obscure qu'il faut identifier craint la lumière du jour. « La devinette est interdite entre un père et sa fille, entre beaux-parents, entre mère et fils » (Erny J P, 1972, 177). D'une manière générale, s'habituer au langage des devinettes permet à l'enfant africain d'apprendre à dissimuler sa pensée, dire quelque chose de délicate et dangereuse sans en avoir l'air, et de manière polie, mais cela n'est pas encore philosopher.

1.7 L'allégorie

C'est un court récit allégorique contenant un enseignement moral ou religieux ; une forme de style qui permet de mieux comprendre un concept, une idée, grâce à une histoire, une métaphore ou image. L'Allégorie de la Caverne de Platon ou l'allégorie du trésor caché du Christ (MAT : 13-44) : le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache et dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ.

1.8 Parabole

Sorte d'allégorie ; elle rapproche les descriptions et fait des comparaisons. C'est une variété d'allégorie qui renferme des vérités importantes. Exemple, la parabole du filet (Mat 13 :47-50) : Le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toutes espèces. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent ; et après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans les vases ce qui est bon et ils jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura pleurs et grincements des dents.

Conclusion

Les conte, les légendes, les fables et les devinettes ; les paraboles et autres énigmes sont racontés en Afrique autour du feu le soir à tous les enfants sans

⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/devinette>

tenir compte du genre. Pour ce faire, c'est toujours l'ainé de la famille, le grand père ou l'oncle qui se charge de les conter. Ce personnage doit avoir le don de conter et être assez vif pour qu'avec sa parole et ses gestes le récit doit marquer les jeunes esprits qui les mémorisent pour les réciter plus tard aux autres. Les enfants peuvent s'endormir, si le conteur ne maîtrise pas l'art de conter. Tous ces récits contiennent, du fait de l'imagination quelque chose de merveilleux, quelques leçons de courage, d'honnêteté, de travail, de véracité, quelques valeurs telles que la sociabilité, la communicabilité, le respect des aînés, des interdits que les sociétés africaines voudraient bien transmettre très tôt aux enfants avant l'âge adulte, avant que l'initiation, comme ultime étape de l'éducation ne vienne séparer les filles des garçons. La tentative des penseurs africains de présenter exclusivement le traitement de ces matériaux extra philosophiques comme de la philosophie aboutit à l'ethnophilosophie. Mais tous les matériaux extra-philosophiques ne sont pas exclus du champ de la réflexion philosophique. D'ailleurs, comme le souligne Heidegger, la philosophie, quand bien même elle est un concept universel, peut exister ou se manifester sous plusieurs formes ; il serait hasardeux de nier l'existence de la philosophie africaine, étant entendu que

L'homme ne peut pas se passer de la philosophie. Aussi est-elle partout et toujours sous une forme publique dans les proverbes traditionnels, dans les formules de la sagesse courante, dans les opinions admises..., dans les conceptions politiques...et surtout dans les mythes. La seule question qui se pose est de savoir, si elle est consciente ou non, bonne ou mauvaise, confuse ou claire. Quiconque la rejette affirme par là même une philosophie sans en avoir conscience.

M. Heidegger (1968, II, 7-8)

Autrement dit, la philosophie est cristallisée dans les mythes, les proverbes et les contes, mais il reste un travail d'intégration de ce savoir fragmentaire, parfois inconscient et oral dans un système de savoir africain qui reste tout entier à élaborer.

Références Bibliographiques

- Erny, P. (1972). L'enfant et son milieu en Afrique noire. L'Harmattan, 310
- Goukouare ALEX Houlierté: "Le sens philosophique des mythes Moundang". Mémoire pour l'obtention de la maîtrise en philosophie présenté devant un jury du département de Philosophie, Université de N'djamena, 2005, 117.
- heidegger, m. (1968). Question ii : que-ce que la philosophie ? (trad. k. axelos et Co, 1962), Gallimard, 276
- Hountondji, P. (1977). Sur la philosophie Africaine, Maspero, 257.
- Kagame, A. (1976). La philosophie bantue comparée, Présence africaine, 334p
- Kouladoumadji, N. (2015). Questions africaines No I (Où sont exposés le rapport de l'Africain au temps social et l'itinéraire des dieux tchadiens), Edilivre, 126.

- Nely, D., 1995 : Ainsi parlaient nos ancêtres. Parole d'hier et le d'aujourd'hui, Cefod, 67p
- Senghor Sedard, L. & Abdoulaye, S. (1953). La belle histoire de Leuk le Lièvre, Hachette, 176p
- Senghor Sedard, L. (1997). L'Esprit de la civilisation ou les lois de la culture négro-africaine. Le 1^{er} Congrès international des écrivains et artistes Noirs (Juin-Novembre 1956), in Présence africaine, Nouvelle série, (15)8/10, 51-65
- Nothomb, D. (1965). Un humanisme africain. Valeurs et pierres d'attente, Lumen vitae, 280

Autre

- Sainte Bible, 1979, Proverbes, nouvelle Edition Genève
- Tempels Révérend Père. (1949). La Philosophie Bantue, Présence africaine, 123